

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 56 (2006)

Heft: 4

Buchbesprechung: Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier [éd. p. Alda De
Giorgi et al.]

Autor: Porret, Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lesen. Mischverfassungen hat es immer wieder gegeben. Der hauptsächlichste Unterschied der modernen zur antiken MV besteht in der Verstärkung von «urnendemokratischen» Elementen. Doch die meisten Demokratien der Gegenwart seien monokratisch ausgerichtet, wie die amerikanische, französische oder deutsche Präsidential- bzw. Kanzler-Demokratie verdeutlichen.

Riklin führt mit unambitioniert klarer und allgemein verständlicher Sprache sowie in gekonnt sicherem Duktus durch die Geschichte der MV, die mit der griechischen Antike beginnt und über die Rezeption im Mittelalter (Thomas von Aquin) in die Renaissance der Republiken von Venedig und Florenz führt. Ihr «Siegesszug» erfolgt mit den Theorien von Harrington, Montesquieu, Burlamaqui, Adams und Sieyès. Besonderes Interesse verdient seine Erörterung der MV des «Heiligen Römischen Reiches». Hier werden Theoretiker der MV erwähnt, die in den handelsüblichen Verfassungsgeschichten zu Deutschland bestenfalls marginal Beachtung finden. Die berühmte und provokative Bezeichnung Pufendorfs vom Reich als irregulärem Monstrum kontrastiert mit der Reichspublizistik, welche die funktionelle Gewaltenteilung und den gemischten Verfassungstyp erkannte. Als zentral für die unterschiedlichen Beurteilungen des Reichs erwies sich die Frage nach der Teilbarkeit der Souveränität: Während die Reichspublizistik die Souveränität als teilbar ansah, war sie für Bodin und Pufendorf gerade unteilbar. Darin erwiesen sie sich zusammen mit Hobbes und Rousseau sowie den amerikanischen Verfassungsrechtlern Paine und Madison als modern und sie prägten die Vorstellungen der Generationen des 19. und des 20. Jahrhunderts nachhaltig.

Mit der Realisierung der rechtsstaatlichen Demokratie im 19. und 20. Jahrhundert wurde nicht nur eine Zäsur zum absolutistischen Staatswesen der frühen Neuzeit gesetzt, sondern auch eine Abgrenzung zur Rezeption der MV vollzogen. Damit ging ein politikwissenschaftlicher Paradigmawechsel mit zwei Aspekten einher: Einerseits war die Mischverfassung bis ins 17. Jahrhundert ein Hauptkriterium für den guten Staat, ein Kriterium, das heute die rechtsstaatliche Demokratie erfülle. Andererseits war die MV pluralistisch legitimiert, eine Funktion, welche die Demokratie heute übernehme.

Dennoch bleibt, so ist Riklin überzeugt, die Idee der MV relevant. Denn deren Realität sei vielmehr ein Problem ihrer korrekten Wahrnehmung: Was sich heute unter dem Begriff der rechtsstaatlichen Demokratie präsentiere, sei in der Grundstruktur durchaus eine MV. Die ungemischte Demokratie gebe es nirgendwo und die Gewaltenteilung sei auch immer notwendig eine Form der Mischung der Machtteilung.

Das Werk des emeritierten Politikwissenschaftlers und ehemaligen Rektors der Universität St. Gallen Alois Riklin verdient grossen Respekt. Es ist das Ergebnis einer lebenslangen und intensiven Auseinandersetzung mit dem Thema. Es rückt verzerrte Wahrnehmungen zu vielen politischen Phänomenen zurecht, indem es die bisher allzu geradlinige ideengeschichtliche Perspektive zur Macht- und Gewalttheorie durch den Facettenreichtum der historisch vielfältig ausdifferenzierten Idee der MV bereichert.

Marcel Senn, Zürich

Alda De Giorgi, Charles Heimberg, Charles Magnin (éditeurs): **Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier**. Actes de la rencontre internationale organisée à Genève les 7 et 8 mai 2004, publiés par la Fondation Collège du Travail et l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AEHMO), Genève,

Collège du Travail, 2006, 238 p., illustré (photographies, reproduction d'affiches et de caricatures, documents divers).

En 1973, l'historienne Michelle Perrot donne tout son sens à l'histoire du mouvement ouvrier français en étudiant la dimension sociale, politique, symbolique et imaginaire de la grève, cette arme contre le patronat et pour l'amélioration des conditions du travail – salaires, assurances, horaires – (*Les Ouvriers en grève: France 1871–1890*, Paris / La Haye, Mouton, 1973, 900 p.). Planifiée ou spontanée, locale ou générale (Grande-Bretagne, 1926; France, 1968), réprimée par la police ou l'armée selon Emile Zola dans le roman *Germinal* (1885), la grève appartient à la «civilisation ouvrière» née avec le siècle de Marx, morte après 1989 avec le temps de la désindustrialisation. Or, que reste-t-il de la «civilisation ouvrière», fruit de la révolution industrielle et du capitalisme? Comment historiciser les sociabilités et les luttes de la «classe ouvrière», matrices de la culture politique et de la conscience de classe des travailleurs? Où situer les racines institutionnelles et idéologiques du syndicalisme «réformiste» ou «révolutionnaire» dans son lien consensuel ou critique avec la social-démocratie? Qui ont été les figures militantes du catholicisme social, du socialisme, du communisme ou encore de l'anarcho-syndicalisme à qui le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (Ed. de l'Atelier) a déjà consacré ses 44 premiers volumes dès 1960 grâce à l'énergie de son initiateur Jean Maitron? Au temps de la mondialisation économique et des fusions syndicales, comment penser l'histoire, les espoirs, les solidarités et les attentes démocratiques de la classe ouvrière dans la construction de la prospérité des sociétés occidentales au XX^e siècle? Ces préoccupations occupent les 22 chercheurs français, italiens et suisses (historiens, sociologues, archivistes) réunis dans ce volume sur la mémoire du mouvement ouvrier comme facteur identitaire pour l'avenir du «mouvement social».

La réflexion collective problématise la construction des archives du mouvement ouvrier. France, Italie, Suisse: des institutions patrimoniales¹ veillent à en conserver les «traces». Difficiles entreprises de la «mémoire ouvrière», ces centres archivent une documentation fragile, car issue des milieux populaires: presse militante, livres, manuscrits, correspondances, photographies, tracts, affiches, drapeaux, objets matériels. En Italie – où le mouvement ouvrier est documenté depuis les grandes grèves de 1943 dans les usines du Nord qui fragilisent le régime mussolinien – note Marco Scavino, le travail est complexe, car les archives des syndicats et des partis de gauche ont subi les destructions fascistes. Histoire du «syndicalisme en Suisse» depuis les années 1880, luttes ouvrières de 1969 en Italie (300 millions d'heures de grève, dont 230 dans l'industrie) qui montreraient autour du «miracle économique» le passage tardif et brutal d'une société rurale à une société industrielle: ces cas résument le dynamisme de l'historiographie du mouvement ouvrier qui doit être internationale et comparative selon l'historien genevois Marc Vuilleumier. L'ouvrage souligne ensuite les statuts et les rôles des archives du mouvement

¹ Divers centres italiens, *Maison du Peuple de Saint-Claude*, *Centre d'Histoire du travail de Nantes*, *Bibliothèque du Centre d'Histoire du travail du XX^e siècle* (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), *Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale* (Paris), *Fondation Collège du Travail* (Genève), *Association pour l'Histoire du Mouvement ouvrier* (Lausanne), *Centre international des recherches sur l'anarchisme* (Lausanne), *Fondation Pellegrini-Canevascini* (Tessin), *Schweizerisches Sozialarchiv* (dès 1906 à Zurich).

ouvrier comme cadre d'une culture identitaire tournée vers l'avenir de la démocratie continentale en Europe. Si dans les sociétés autoritaires (Espagne franquiste, Allemagne nazie, Etats européens stalinisés), l'ouverture lente des archives éclaire crucialement l'histoire sombre du mouvement ouvrier écrasé par la répression ou l'orthodoxie communiste, ailleurs les archives des grandes centrales (*Union syndicale suisse*), ainsi que celles de la police politique en démocratie libérale, permettront d'écrire une histoire globale du mouvement ouvrier, entre conservatisme politique et progressisme social. L'archive ouvrière reste ainsi un indispensable patrimoine culturel. Son avenir repose sur sa «sauvegarde» professionnelle pour garder la trace du «mouvement social» qui a modernisé l'Europe dès le XIX^e siècle. *In fine*, la thèse militante de ce beau livre invite à «cultiver la conscience historique du mouvement ouvrier plutôt que diluer sa mémoire dans la nostalgie». L'histoire sociale relèvera ce défi pour contrer intellectuellement la mondialisation économique qui aujourd'hui impose le libéralisme comme seul horizon d'attente régulateur à l'inégalité des sociétés. Michel Porret, Genève

André Corvisier, Hervé Couteau-Bégarie: **La Guerre. Essais historiques.** Paris, Perrin, 2005, 429 p.

Sous le titre de *La Guerre. Essais historiques*, les Editions Perrin ont republié l'année dernière un ouvrage d'André Corvisier, professeur émérite à la Sorbonne, paru dix ans auparavant. Cette nouvelle mouture est agrémentée d'une préface et d'une postface, traitant de la guerre au XXI^e siècle, rédigées par Hervé Couteau-Bégarie, professeur à l'Ecole pratique des hautes études.

Notons d'emblée que les possesseurs de l'édition de 1995 s'éviteront des frais supplémentaires, car ce ne sont pas les deux petits textes de Couteau-Bégarie, ni ses conclusions «divinatoires» (*Seule certitude, le monde du XXI^e siècle risque de n'être guère plus pacifique que celui du siècle précédent* – p. 404), pas plus d'ailleurs que le maigre complément bibliographique qui les obligeront à déboursier les 23 Euros que coûte l'ouvrage de 2005.

Pour les nouveaux lecteurs en revanche, la décision risque d'être plus difficile. Les nostalgiques de Renouvin et de Duroselle ne pourront que faire immédiatement l'acquisition du livre de Corvisier, car ils y retrouveront avec plaisir une histoire à la «française», constituée de faits et de détails et, ce qui ne gâche rien, fort bien écrite. C'est en effet une somme érudite que nous livre le directeur de *L'histoire militaire de France*, traversant et retraversant encore le passé pour nous faire découvrir la plus ancienne activité de l'homme, sur (presque) tous les continents et dans toutes les époques. Maîtrisant parfaitement son sujet auquel il a du reste consacré une large partie de sa production scientifique, Corvisier nous présente la guerre dans les relations qu'elle entretient avec la science, la politique, la société, l'Etat ou encore la morale, en autant de chapitres savants qui constituent chacun la base de ces essais et qui démontrent combien la guerre est un phénomène global, sociétal. L'argumentation est complète, peut-être même trop, et ce savoir encyclopédique condensé et éparpillé en quelque 430 pages rend difficilement lisible les intentions et les réflexions propres à l'auteur, et surtout ses conclusions. On s'étonnera d'ailleurs que l'ouvrage, qui s'ouvre sur une introduction à caractère essentiellement lexicographique, ne se termine par aucune conclusion digne de ce nom et à même de refléter l'apport original de la contribution dans le champ toujours plus vaste des études en histoire de la conflictualité.